

02 LES VOYAGEURS

Ils ont le ciel pour lit et la terre pour travail
Une paire de mains pour outils qui jour à jour les ravitaillent
De musique et de couleurs, de peine et de gaieté
Une larme est parfois le bonheur et un sourire la méchanceté
Dans un regard mystérieux, dans une humeur variable
Un objet n'est pas précieux mais une parole inoubliable
Et leur chant est un empire, peut-être le seul d'ailleurs
Que rien ne pourra détruire, ni les hommes, ni leurs peurs.

Et si le temps passe ici-bas, si les minutes défilent,
Il en est qui croisent les doigts pour ne pas perdre les sourcils.
Au-delà de tous ces mots, de toutes ces angoisses
Eux voyagent le cœur en haut à gauche de la crasse.
Et l'étude importante de la terre qui nous entoure
Récits d'aventures sanglantes, de vies et d'amours,
N'apparaît dans aucun livre, manuscrit
Mais, jour après jour, revient pour nous l'apprendre ici.

Mais quand les arbres s'écroulent
Quand le bitume grandit et quand l'alcool rend maboul
Quand l'argent nous pourrit

Eux ne s'en servent pas non plus comme prétexte de gloire
Restent ou partent selon la vue et selon l'espoir
Et quand la police pas aimable, pour cause de bruit,
Vient détruire le minable restant de poésie
Qu'il y a dans cette jungle, immense cité
Où les hommes ne sont plus humbles ou ne l'ont jamais été

03 GRAND-PÈRE

Ainsi mon grand-père, c't'enfoiré
N'aurait pas connu la guerre
Que de mensonges en soirées
De Noël ou d'anniversaire
Où mes oreilles épatées
Écoutaient ce que naguère
Ce petit père, héros né
Avait connu de misères
Dans ce camion pris d'assaut,
Les griffures de son dos
N'étaient pas venues des bombes
Mais des ongles d'une blonde
Qu'était p't'être bien grand-maman
Ou la femme d'un adjudant
Et ne parlait pas l'allemand
Mais l'ukrainien, évidemment...

Refrain :

Il s'en est pas fait pour l'Alsace,
Et encore moins pour la Lorraine
En attendant que guerre se passe,
Il s'est dit : Oh, là, quelle aubaine
Il y a un camion de passe-passe,
Je vais m'en mettre plein la bedaine
Avec une femme qui a la classe...
On va s'éclater en Ukraine...

Ainsi mon grand-père, ce menteur,
M'avait mené en bateau
En me disant que la peur
Lui remontait dans le dos
Lorsque les balles sifflaient
Et que la mort arrivait
Et les grandes dents de Satan
Pour rappeler à chaque instant
Qu'il faut rester l'œil vif
Et l'ouïe bien concentrée
Avoir un avis sur tout
Pour ne pas finir dans un trou
C'était plutôt dans son pif
Que la vodka v'nait s'concentrer
Dans ces plaines, pleinement saoul,
Il finissait pas dans l'même trou.

Refrain

Ainsi mon grand-père, ce minable,
N'avait pas la main coupée
Par le geste admirable
De secourir des blessés
Il avait juré sur Satan
Qu'il protégerait femmes et enfants
Que sa main aille au diable,
Que rien n'lui serait excusable
Qu'il défendrait la patrie
Au péril de sa vie
Qu'il ferait sa carrière
Chez ces braves militaires
Parlons-en d'sa carrière,
Et d'sa solde de militaire :
Quarante francs soixante-dix,
vingt vodkas, pinard, extasix...

Refrain

Ainsi mon grand-père, ce salaud
Bah! C'était pas mon grand-père
Le vrai s'est fait trouer la peau
Dès le début de la guerre
Il était chef-adjutant,
L'ex-mari de grand-maman
Et ne parlait pas l'allemand
Mais l'ukrainien évidemment !
Grand-mère, sur son lit d'enterrement,
Ne fit pas trop de prières,
Ou plutôt pria son argent
Et ses médailles légendaires
Prit son avenir à deux mains,
Et en bonne samaritaine
Ramassa le premier chien
Pour s'éclater en Ukraine

Elle s'en est pas fait pour l'Alsace
Et encore moins pour la Lorraine,
En attendant que guerre se passe,
Elle s'est fait masser à la chaîne
Par un poivrot un peu crasse
Qui, comme elle, fuyait la peine
De soldats bien plus dégueulasses
Que deux déserteurs en Ukraine !

04 P'TIT GARS

C'est un p'tit gars qui n'voudrait pas qu'il'on soit
Restés tous ici-bas
Qu'des vieux loups solitaires.
C'est un clochard qui n'voudrait pas qu'il'on mette
Sur nos yeux des lunettes
Pour n'les voir qu'en hiver.
Lui, sa vie, c'est l'mensonge.
Le bonheur ne l'connait pas.
C'est un p'tit gars qui regrette tous les jours,
Qui se dit « Dieu est sourd,
Les hommes tous sédentaires ».

Ses insultes, il les éponge
A grands coups d'poing sans pourquoi
Avec sa gueule de défoncé.

C'est un p'tit gars qu'aurait fait un braquage
Ce fameux soir de rage
A la mort d'son daron.
Cet enclé qui pour élever ses gosses
N'a choisi que des bosses
En leur foutant des gnons.
Il chiale le jour, il pleure la nuit.
A ses yeux, tout est pourri.
Et la misère qu'il a dans ses grands yeux
Il la tient de sa mère
Prostituée en prison.

Y'a pas d'futur, y'a qu'des ordures,
Tout est troué même ses chaussures.
Ouais, ce p'tit gars qu'avait tant besoin d'amour
Le jour et de tendresse,
Un soir, est mort d'ivresse.
Dans un bistrot près d'Paris en banlieue
Il a noyé ses yeux
Dans sa dernière Guinness.
C'est sûr que j'aimerais bien l'venger.
Lui, il m'a juste demandé d'chanter.
Ce p'tit refrain pour qu'les gars du quartier
Essayent un peu d's'aimer,
Que la violence cesse.
C'est qui, lui ? me direz-vous.
C'est sa gueule de p'tit voyou.

05 CES TONNES DE GENS

Ils plient bagage et espèrent
Que là-bas sera mieux qu'hier :
Ces tonnes de gens sans importance.
Ces gens dans le vent,
Ces gens qui ont l'âme en errance,
Ces gens hors du temps.

Ont le cœur comme une fleur
Et l'âme d'un voyageur.
Ces gens dans le vent,
Ces gens qui ont l'âme en errance,
Ces gens hors du temps.

Font d'un chant une planète
Et des lustres de violettes.
Partiront bien assez tôt
Avant que ceux qui sont là-haut,
Ceux qui se moquent de leur in-importance :
Ces gens dans le temps,
Ces gens hors du vent !

06 FEMME DU GUERRIER

C'est la lettre de la femme du guerrier
Elle est venue par hasard dans mon courrier
Elle raconte la triste et dure vérité
D'une femme qui ne veut rien gâcher

« Mon amour, ne m'écris pas
Si tu es prisonnier,
Si tu es prisonnier,
Si tu es prisonnier,
Mon amour, ne reviens pas,
Pas après cet été
Je t'aurai oublié
Je t'aurai oublié »

Que la vie continue,
Que la chance soit avec toi,
Moi, mon corps nu
Ne connaît que toi
Mais la vie est si courte
Et la guerre si cruelle
Si l'on m'offre une autre route,
Je partirais avec elle

Et l'unique enfant
Que j'ai eu de toi,
Grandit avec le vent
Du combat
Mais il arrive des fois,
Que je meure si je mens,
Qu'il arrive en pleurant,
Criant qu'il a tout oublié de toi

Et toutes ces années,
A me mordre les doigts
Sont des années gâchées
Mais pour toi
Je t'avais déclaré
Que je ferais n'importe quoi
Mais la foi disparaît,
C'est l'ennui qui la noie

C'est la lettre de la femme du guerrier
Elle est venue par hasard dans mon courrier
Elle raconte la triste et dure vérité
D'une femme qui ne veut rien gâcher
Et les fleurs du printemps
Vont déjà s'annoncer

Voilà déjà si longtemps
Qu'j'n'en ai plus profité
Je finis, m'effondrant,
Ce sinistre papier
C'est le maudit chant
De la femme du guerrier

07 ACCORDÉON POUR LES CONS

Nous, on adore les voyages bien qu'on ne voyage pas souvent,
On adore les Gitans bien qu'on n'les voit qu'de temps en temps
Moi, qui voulais être président, je n'suis même pas étudiant
Et je joue d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Et je ne suis qu'un prisonnier qu'aurait voulu être un homme libre
Aller dans les champs, chanter, glaner les fruits et les fleurs
Courir les filles et faire des jeux d'enfants, ne plus avoir peur
Et je n'joue que d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Oh, oui ! le nom de prisonnier me va comme un gant
Mais un gant sale et mal brodé, un peu comme celui d'un gitan
Quant à c'que j'pense de la tendresse,
J'me la fous bien au fond des fesses
Et je joue d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

Je n'suis pas l'ami du silence et encore moins celui du bruit
Les banlieusards en ont d'la chance, les campagnards doivent être ravis
Chez moi, y'a une porte qui grince et y'a un lit qui pousse des cris
Et moi, qui joue d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

J'ai vu toutes les dunes de la Creuse, j'ai vu tous les bistrots à Nantes
Ma vie n'en est pas plus heureuse, mon âme n'en est pas plus contente
Un jour, c'est sûr, je l'ai promis, je trahirai tous mes amis
Et je jouerai d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les cons.

J'ai tout raté dans cette vie et je tremble près de Paris
C'est pas de froid oh! non, pardi! c'est le remord qui me pourrit
Et c'est d'injure en imposture, j'ai jamais mis les points sur les i
Et je n'joue que d'accordéon,
Alors que j'trouve que c'est un instrument pour les ...

09 LE DÉLIRE DES DEUX ALCOOLIQUES

Eh ! Polo, il fait froid dans ta caravane.
Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
Ta guitare est cassée ?
Oh, tout est foutu, brisé dans mon crâne.
Ça sent le pourri, le renfermé.
Ouais, t'as raison, hein, on est là, pas là-bas.
Tant pis pour nous.
On est là, mais sans sous,
Il me semble pas que ce soit leur cas.
Eh ! Mais t'as pas vu,
Il reste du pain, de la bière,
Un peu de braises.
Oh, fais donc un feu
Si ça peut te rendre à l'aise.
Moi, j'oublie pas, avec ou sans ça, j'y peux rien.
Toi aussi, la vie te semble étrange
Depuis qu'ils sont partis...
Oh, je n'ai jamais été un ange
Mais depuis que je suis ici, bah...
Eh ! Mais Polo, le monde est petit, hein...
On pourra les retrouver.
Ici ou ailleurs, restés ou partis
C'est paumé que j'suis né
Et comment ? Et pourquoi ? Avec quel argent ?
Tu peux me le dire, toi. Pourquoi pas

J'irai sur les ports valser
Puisque le monde va bien
De ce que disent les marins.
J'irai dans les rues, les chemins
Chanter dans tous les bals
Avec mon sac, mes sandales
J'irai sur les marchés du monde
Raconter mes histoires,
Chouraver leur pinard.
A la sortie de la messe, le dimanche
Bah! moi, j'taperai la manche
Aux bourgeois qui s'ront là
Et je chanterai mes chansons ignobles
Ça plaira au curé
J'lui piquerai tout son blé
Et après, je cracherai sur les pauvres
J'leur filerai des coups de pied
Semblant d'pas faire exprès
J'irai sur les ports valser
Puisque le monde va bien
De ce que disent les marins.

Et après j'serai moi, le président
Et on marchera au pas
En rang derrière moi.
Et je serai chef de toutes les bandes,
Le roi des truands,
La peur des honnêtes gens
J'irai sur les ports valser
Puisque le monde va bien
De ce que disent les marins, les putains...
J'irai sur les ports valser
Puisque le monde va bien
Et que moi, j'ai du chagrin...

11 LE VOYAGEUR

Sois fier de toi, mon frère
Tu t'en reviens de loin
Tout autour de la terre
La mort était au coin
De toutes tes aventures
De tous les continents
Ton retour est très dur
Mais sois fier à présent

Ne regrette pas, mon frère
T'as choisi et c'est tout
Eh bien, t'as su le faire
Courageux et sans sous
Dans ton p'tit sac à puces
On n'voyait pas très bien
D'où venait ton astuce
Mais ne regrette rien

N'aie pas honte, mon frère
Je sais, t'étais pas là
A l'enterrement du père
C'est pas si grave que ça
Bien sûr, lui, l'aurait voulu
Qu'tu sois à ses côtés
Mais tout n'est pas perdu
N'aie pas honte de pleurer

N'sois pas triste, mon frère
La vie ici, c'est tout
C'qu'il y a d'plus ordinaire
Parfois j'en deviens fou
Et je passe du rire
Aux larmes sur ma joue
Il m'arrive, ton souv'nir
N'sois pas triste et c'est tout

Ne regarde pas, mon frère
C'qu'on est dev'nus ici
Mais le bonheur se perd
Et l'espoir s'enfuit
Tu sais, t'as rien loupé
Tout est toujours en place
Dehors rien n'a changé
Ne regarde pas en face

Ne repars pas, mon frère
Tu es ici chez toi

Et pense à notre mère
Qui n'le support'rait pas
Bois encore deux ou trois verres
Et dors ici ce soir
S'cuse-moi, à quoi ça sert
Tu repars au revoir

12 P'TIT BONHOMME

Aïe, aïe, aïe, c'est une histoire
C'est une histoire terrible
Que l'on me chantait
Aïe, aïe, aïe, c'est une chanson
C'est une chanson horrible
Que l'on me racontait

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme se promène,
Se promène comme dans toutes les chansons,
Dans une rue endormie
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme l'aime,
Oh oui! Il l'aime. Il ne sait même pas son nom,
Cette fille est si jolie

Il f'rait tout, tout pour la rencontrer
Mais il le sait:
Dans cette ville y'a une loi
Soit t'es pauvre, soit bourgeois
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme le sait :
Chaque seconde où il croise
Sa silhouette au hasard,
Il n'ose pas un regard,
Cette fille est une bourgeoise

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme n'ose pleurer,
Chez lui ça n'se fait pas, on n'écrit pas « Je t'aime »
Sur une lettre où il y a des cœurs, des fleurs, des poèmes
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme en a marre,
Lui, tout c'qu'on lui a laissé
C'est sa gueule de paumé
Cette fille est une déesse,
Ses yeux sont une richesse

P'tit bonhomme, p'tit bonhomme voudrait bien,
Avec sa gueule de chien
Il s'fait ses contes de fées,
Il veut tout massacrer

Aïe, aïe, aïe, c'est une histoire
C'est une histoire terrible
Que l'on me chantait
Aïe, aïe, aïe, c'est une chanson
C'est une chanson horrible
Que l'on me racontait
P'tit bonhomme, p'tit bonhomme a mal...
Un couteau entre ses mains
P'tit bonhomme, c'est trop banal,

Mais c'est la fin...
Il pleure.

13 TOUT PERDU

Convaincu d'avoir vécu, il plie ses mains sur ses paupières
Et la nuit déjà berce sa chaumière
Il n'a plus rien à perdre
Il a déjà tout perdu.

Il ne s'en retournera pas sur ce qu'il est convaincu
Il est convaincu d'avoir vécu
Il n'a plus rien à perdre.
Il a déjà tout perdu.

On le rencontre souvent allongé dans un champ convaincu.
Convaincu d'avoir vécu
Il n'a plus rien à perdre.
Il a déjà tout perdu.

On le reconnaît pourtant tout de vert vêtu
Vêtu du vert qui a vécu
Il n'a plus rien à perdre.
Il a déjà tout perdu.

Sa vie fut longue, triste et pleine d'inattendus, d'imprévus
D'un prévu, pendu, convaincu
Qu'il n'a plus rien à perdre.
Il a déjà tout perdu.

Si je vous parle de cet homme, c'est qu'ils sont des milliers convaincus
Convaincus d'avoir vécu
Et ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout perdu.

Ils sont des milliers, que des hommes
En uniformes et déçus
Déçus de n'avoir rien vaincu.
Et ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout perdu.

Ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout déçu.
Ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout vaincu.

Non, ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout perdu.
Ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout déçu.
Ils n'ont plus rien à perdre
Ils ont déjà tout vaincu.

14 RUE DE PANAM

Dans une rue de Panam
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon Amsterdam
Pour finir au bistrot
Y'avait là deux-trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi, j'aiguais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier
Les touristes, les vieillards
Aiment bien s'promener
Le long des grands boul'vards
Ils achètent des souv'nirs
Des tours Eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout, de la drogue
Et surtout des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère
Ouais ! j'dois bien avouer
Que j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris
C'est la joie et la folie ...

Mais croyez-moi, bientôt
Les flics auront du boulot
Car tous les vagabonds
Parlent de révolution
Un jour, toutes nos chansons
Ouais, vous désarmeront
Il n'y aura plus qu'la folie
La joie et l'anarchie
La joie et l'anarchie
La joie dans Paris.